

Ceci fait partie de la série

# **A la rencontre du Maître**

De

**David Roper**

## Les neuf autres, où sont-ils ? (Lc 17.11–19)

La gratitude est l'une des choses qui manque le plus à notre époque. Nous avons été bénis de bien des manières mais nous avons tendance à considérer ces bénédictions comme quelque chose qui nous est dû. L'apôtre Paul écrit : "Or, tout ce que Dieu a créé est bon, et rien n'est à rejeter, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces" (1 Tm 4.4). L'auteur de la lettre aux Hébreux écrit : "C'est pourquoi, puisque nous recevons un royaume inébranlable, ayons de la reconnaissance, en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte" (Hé 12.28). Selon Colossiens 2.7 nous devrions "abonder en actions de grâces". Le but de cette leçon n'est pas tant de fournir des informations que de toucher notre cœur et éveiller notre conscience (2 P 1.12–13).

### L'INGRATITUDE AU TEMPS DE JESUS

Luc 17 rapporte : "Au cours de son voyage vers Jérusalem" (v. 11a). C'est la troisième fois que cet Evangile fait mention du voyage entrepris par Jésus vers Jérusalem<sup>1</sup>. Le moment de la crucifixion approchait. "Jésus passait entre la Samarie et la Galilée" (v. 11b). Il devait aller vers l'ouest, en direction du Jourdain. "Comme il entra dans un village" (v. 12a). Luc ne mentionne pas le nom du village, ce qui est sans réelle importance.

Alors qu'il entre dans ce village "dix lépreux

vinrent à sa rencontre et se tenaient à distance" (v. 12b). Ceux-ci n'avaient pas le droit de pénétrer dans les villages mais ils pouvaient se tenir à l'entrée pour les aumônes<sup>2</sup>. Ils devaient être proches de l'entrée du village au moment où Jésus s'approche. L'un d'entre eux était un Samaritain (v. 16). Ce que dit Jésus par la suite montre que les autres lépreux étaient des Juifs (v. 18). Des événements tragiques avaient contribué à faire de ces gens — les Juifs et les Samaritains — des ennemis mortels<sup>3</sup>. Dans les grandes inondations il arrive que les brebis et les loups doivent se réfugier sur des havres de terre sèche.

Pour mieux comprendre ce récit nous devons nous faire une idée de la maladie de ces hommes. Cette maladie que la Bible appelle lèpre était redoutée et très contagieuse<sup>4</sup>. Ceux qui ont approché de près cette maladie en ont fait des descriptions écoeurantes. Elle provoquait une transformation dans la pigmentation de la peau ; celle-ci devenait rose, marron, puis noire. Les ulcères douloureux détruisaient progressivement la peau et les os. La mort était inévitable après environ deux ans.

Essayons d'imaginer ces dix exclus ; les uns tendent leurs mains sans doigts, d'autres leurs bras sans mains. Plusieurs n'ont plus de nez, d'oreilles, d'yeux. Ils sont sales, hagards, eux dont personne ne veut, sans familles, sans

<sup>1</sup> Lc 9.51 ; 13.22. <sup>2</sup> Lv 13.46 ; Nb 5.2–3. <sup>3</sup> Jn 4.9. <sup>4</sup> Je pense que le mot "lèpre" a un sens plus étendu qu'aujourd'hui.

emplois, sans rien de ce qui constitue une vie décente. La lèpre était une maladie humiliante et un terrible handicap.

Le verset 12 rapporte qu'ils "se tenaient à distance". C'est la loi qui l'exigeait. Elle ne précisait pas la distance qui devait être maintenue entre le lépreux et le reste de la population mais un rabbin a proposé une distance d'au moins cinquante mètres, à peu près la moitié de la longueur d'un terrain de football<sup>5</sup> — une distance très importante !

Lorsqu'ils virent Jésus les dix lépreux "élevèrent la voix" (v. 13a). Cette maladie agissait aussi sur les cordes vocales. A quoi s'ajoutait souvent la tuberculose. La voix émettait un son dur et rauque. Voici donc dix hommes qui se tiennent à cinquante mètres de Jésus et qui essaient d'attirer son attention. Ils s'écrient : "Maître, aie pitié de nous !" (v. 13b). Il ne fait aucun doute qu'ils désiraient être guéris, mais ce qu'ils demandent surtout c'est la compassion, la miséricorde, la compréhension humaine. Ils recherchaient non seulement la guérison du corps mais aussi celle de l'esprit et de l'âme.

Le verset 14 rapporte qu'"en les voyant, il leur dit". Pourtant, Jésus était sans aucun doute pris au milieu d'une foule bruyante. Il se peut qu'il ne les entendit pas aussitôt. Mais dès que le son de leurs voix parvint à ses oreilles il regarda autour de lui et finit par les voir. Alors, il leur dit : "Allez vous montrer aux sacrificateurs" (v. 14b).

Auparavant Jésus avait guéri un lépreux. Il l'avait touché et lui avait dit : "Sois purifié" (Lc 5.13). Après sa guérison Jésus lui avait demandé de se montrer au sacrificateur comme le demandait la loi. Les sacrificateurs avaient aussi pour fonction de vérifier l'état de santé du peuple<sup>6</sup>. Lorsqu'un prêtre concluait qu'un lépreux avait été guéri, ce dernier devait offrir des sacrifices puis pouvait réintégrer la société. Il pouvait dès lors retourner au sein de sa famille, retrouver son emploi, se rendre au temple.

En cette occasion, toutefois, Jésus ne s'est pas approché des lépreux, il ne les a pas touchés et ne les a pas guéris instantanément<sup>7</sup>. Il a plutôt testé leur foi<sup>8</sup> en leur demandant de se rendre auprès

des prêtres *comme s'ils* étaient déjà guéris. Puisque Jésus passait entre la Samarie et la Galilée c'était une distance importante à parcourir pour les lépreux.

Le reste de l'histoire est captivant. "Pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent purifiés" (v. 14c). Le Samaritain put retourner et retrouver Jésus, d'où nous pouvons déduire qu'ils ne durent pas marcher longtemps avant d'être guéris de la lèpre. Il faut essayer d'imaginer leurs impressions suite à leur guérison : le corps qui retrouve toute sa vigueur, les yeux, les oreilles, la voix sont totalement guéris ; la peau purulente qui retrouve toute sa santé ; les os se raffermissent, retrouvent toute leur vigueur et se couvrent de muscles, de veines, d'artères, d'une nouvelle peau. Leur corps tout entier respire la santé recouvrée ! Quelle joie dut remplir leur cœur alors qu'ils s'exclament : "Je suis à nouveau en parfaite santé !", "Je peux retourner chez moi !", "Je vais à nouveau vivre dans la société !", "Je pourrai à nouveau aller au temple !".

Remarquons les points communs entre ces dix hommes : 1) Ils devaient tous subir cette terrible maladie. 2) Ils voulaient tous s'en sortir. 3) Ils croyaient tous que Jésus pouvait leur venir en aide. 4) Ils firent tous appel à Jésus. 5) Ils firent tous ce que Jésus leur demandait et se mirent en route vers les sacrificateurs. 6) Ils furent tous guéris. C'est là que s'arrêtent les points communs. Le verset 15 débute en disant : "L'un d'eux". Celui-ci est un Samaritain. "L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas" (v. 15a). Il ne fait aucun doute que plus tard il se mit en route pour rencontrer les sacrificateurs<sup>9</sup>. Mais tout d'abord il voulut exprimer la reconnaissance qui débordait de son cœur.

Il "revint sur ses pas et glorifia Dieu" (v. 15b). Il comprenait que le pouvoir qui l'avait guéri venait de Dieu. Il glorifia Dieu "à haute voix" (v. 15c). Il ne s'agissait plus du cri rauque du lépreux, mais de celui, assuré, de l'homme guéri. "Il tomba face contre terre aux pieds de Jésus et lui rendit grâces" (v. 16a). Il reconnut la divinité de Jésus et se prosterna devant lui, l'adorant, lui rendant grâces. Le verbe traduit "rendant grâces" est

<sup>5</sup> Prenez un exemple que vos auditeurs pourront comprendre. <sup>6</sup> Lv 14.2sv. <sup>7</sup> Un ancien manuscrit rapporte que Jésus les guérit instantanément mais c'est une exception. Il est fascinant de considérer toutes les circonstances qui entourent les miracles accomplis par Jésus. Burton Coffman présente de bonnes remarques sur ce sujet en constatant que "la merveilleuse diversité que nous pouvons constater dans les miracles accomplis par Jésus est une marque de leur origine divine" (COMMENTARY ON LUKE, Abilene, Tex. : ACU Press, 1975, 340). <sup>8</sup> Au verset 19 Jésus dit au Samaritain : "Ta foi t'a sauvé". <sup>9</sup> Les Samaritains croyaient uniquement dans les cinq premiers livres de la Bible qui font mention des lois sur la lèpre.

dans un temps du présent et décrit une reconnaissance *continue*.

La phrase qui suit produit un choc pour le lecteur : "C'était un Samaritain" (v. 16b). Il arrive souvent que la reconnaissance vienne de ceux de qui nous l'attendons le moins ; par contre, ceux de qui nous attendons la reconnaissance ont souvent bien du mal à la montrer.

Comment ne pas percevoir de la tristesse dans la voix de Jésus lorsqu'il dit : "Les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Mais les neuf autres, où sont-ils ?" (v. 17). On pouvait s'attendre à voir revenir tous les autres et chanter ensemble le Psaume 103 :

Mon âme, bénis l'Éternel !  
Que tout en moi bénisse son saint nom !  
Mon âme, bénis l'Éternel,  
Et n'oublie aucun de ses bienfaits !  
C'est lui qui pardonne toutes tes fautes,  
Qui guérit toutes tes maladies,  
Qui rachète ta vie du gouffre,  
Qui te couronne de bienveillance et de compassion,  
Qui rassasie de biens ta vieillesse  
Qui te fait rajeunir comme l'aigle  
(vs. 1-5).

Mais telle ne fut pas leur réaction à la guérison. Pourquoi ? Dans son commentaire sur Luc, Burton Coffman répond de la manière suivante à cette question :

L'un d'entre eux voulait se donner du temps,  
pour être certain d'être guéri.  
Un autre voulait voir s'il resterait guéri assez  
longtemps.  
Un autre décida qu'il verrait Jésus plus tard.  
Un autre se convainquit qu'il n'avait jamais eu  
la lèpre.  
Un autre se dit qu'il aurait été guéri de toute  
façon.  
Un autre rendit gloire aux prêtres pour sa  
guérison.  
Un autre se dit : "Après tout, Jésus n'a pas fait  
grand-chose pour moi."  
Un autre se dit : "N'importe quel rabbin aurait  
pu faire la même chose."  
Un autre dit : "J'allais déjà mieux quand il m'a  
guéri."<sup>10</sup>

Alors Jésus demande tristement : "Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir donner gloire à Dieu ?" (v. 18). Le mot traduit "étranger" était celui qui était inscrit dans le temple, entre le parvis des gentils et celui des femmes : "Qu'aucun étranger d'une autre nation ne pénètre les

barrières du temple. Quiconque sera pris à commettre ce délit n'aura que lui-même à blâmer pour sa mort." Cet homme qui ne pouvait entrer dans le temple a pu venir à Jésus.

Jésus se tourna vers le Samaritain venu l'adorer et lui dit : "Lève-toi ; ta foi t'a sauvé" (v. 19). Cette phrase de Jésus n'était peut-être qu'un constat de sa guérison. Mais on peut aussi la comprendre comme une bénédiction *spéciale* prononcée sur cet homme en raison de sa gratitude. En effet, les neuf autres furent guéris par Jésus malgré leur manque de gratitude. Dans ce cas on peut comprendre les paroles de Jésus de cette manière : "Ta foi et la gratitude qui l'accompagne<sup>11</sup> t'ont sauvé de la maladie et spirituellement." Ou, en d'autres mots : "Le salut est entré dans cette maison" (Lc 19.9).

### L'INGRATITUDE DE NOS JOURS

Les chiffres dans cette histoire sont choquants : un seul sur dix revient pour remercier Jésus. Mais ce pourcentage est-il plus favorable de nos jours ?

Nous savons tous le mal que fait l'ingratitude. Mais jusqu'à quel point en sommes-nous convaincus dans la vie quotidienne ? J'ai trouvé un jour un dessin dans un journal qui avait pour titre "l'ingratitude". Au centre du dessin un grand personnage représentant l'ingratitude. Une foule de gens autour de ce personnage lui jetaient des pierres. En regardant plus attentivement je vis que chaque personne qui jetait des pierres tenait aussi une image du personnage appelé "ingratitude". Le dessinateur voulait montrer que notre haine de l'ingratitude ne nous empêche pas de la refléter dans notre vie. En lisant l'histoire du seul lépreux guéri qui est revenu vers Jésus nous pouvons nous poser la question : "Quel est mon QG ?" (c'est-à-dire : Quel est mon Quotient de Gratitude ?).

La Bible accorde une grande importance à la gratitude :

Que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Soyez reconnaissants (Col 3.15).

Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces (Col 4.2).

En toute circonstance, rendez grâces ; car telle

<sup>10</sup> Coffman, 341. <sup>11</sup> On peut dire que la gratitude vient compléter la foi.

est à votre égard la volonté de Dieu en Christ-Jésus (1 Th 5.18).

“*En toute circonstance, rendez grâces*” est une exhortation qui constitue un véritable défi. Nous avons toujours une raison pour être reconnaissants. On raconte l’histoire d’un homme qui pouvait toujours voir le bien dans n’importe quelle situation et remercier Dieu pour ce bien. Puis il y eut une tempête de neige et tout fut recouvert d’une épaisse couche de neige et de glace. Les lignes électriques cessèrent de fonctionner et l’ensemble des activités habituelles cessa. Cet homme avait l’habitude de se rendre à l’Eglise avec d’autres amis pour prier. Lui-même et seuls quelques-uns purent s’y rendre. Ces derniers se demandaient ce qu’il dirait, cette fois, de bien. Lorsque vint son tour pour prier il dit : “Seigneur, nous te remercions qu’il ne fait pas toujours aussi mauvais temps”.

La plupart d’entre nous avons besoin qu’on nous aide à voir le bien en chaque situation. C’était au cours du traditionnel repas de Thanksgiving, la fête américaine du “remerciement”. Toute la famille était réunie, y compris le grincheux oncle Morta. Avant le repas chacun devait dire à tour de rôle la raison pour laquelle il remerciait Dieu. Lorsqu’arriva le tour de l’oncle il n’avait rien à dire. Le petit garçon à côté de lui s’exclama : “Eh bien, oncle Morta, il faut nous dire ce qui te fait remercier Dieu.” L’oncle rétorqua : “J’ai pas d’raison d’remercier Dieu”. Alors le petit garçon désigna la dinde au milieu de la table et dit à l’oncle Morta : “Vous pouvez au moins remercier Dieu de ne pas être à la place de cette dinde !”

Au cours d’un autre repas du Thanksgiving un petit garçon qui devait porter des lunettes dit : “Je remercie Dieu pour mes lunettes”. Quelqu’un répondit : “Pourquoi ? Parce qu’elles t’aident à mieux voir ?” “Non, répondit le garçon, je remercie Dieu parce que ces lunettes empêchent les garçons de me donner des coups de poing et les filles de m’embrasser.” Nous avons toujours une raison pour avoir de la gratitude.

La Bible présente aussi le péché de l’ingratitude. Paul décrit la condition spirituelle et morale de l’humanité et dit, entre autres : “ayant connu Dieu, ils ne l’ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces” (Rm 1.21). Il parle aussi de la condition de l’humanité dans les temps à venir et dit que les hommes “seront

égoïstes, amis de l’argent, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats...” (2 Tm 3.2).

Une légende raconte comment deux anges sont envoyés sur terre pour récolter les prières des hommes. L’un des anges devait remplir un panier des demandes faites par les hommes dans leurs prières. L’autre devait remplir un panier des remerciements des hommes. Puis, ils retournèrent vers le trône de Dieu. Le premier avait un panier rempli et qui débordait des demandes faites par les hommes. Le second revint le cœur triste car son panier était pratiquement vide.

On pourrait multiplier les histoires qui montrent l’ingratitude tant envers les êtres humains qu’envers Dieu. Il y a longtemps de cela un bateau à vapeur rempli de monde s’échoua sur les rives du lac Michigan aux Etats-Unis. Un étudiant qui s’appelait Edward Spencer était sur les lieux et vit une femme qui, loin de la côte, s’accrochait à quelques débris du bateau. Il enleva son manteau et se jeta dans les eaux du lac ; il affronta les hautes vagues et finit par ramener cette femme à terre. Le courageux jeune replongea dans l’eau à seize reprises et il sauva ainsi dix-sept personnes de la noyade. Puis, il s’écroula de fatigue. Il n’a jamais pu récupérer physiquement de cet effort et fut, le restant de sa vie, en mauvaise santé. Des années plus tard un article de journal signalait son décès en précisant qu’aucune des dix-sept personnes sauvées par ce jeune homme ne vint jamais lui dire merci pour ce qu’il avait fait.

Mais ce n’est pas notre rôle de juger les autres. L’important est que nous regardions d’abord à nous-mêmes. Sommes-nous des gens reconnaissants ? Réfléchissons bien à cette question.

*Sommes-nous reconnaissants dans nos foyers ?* Ce n’est pas par simple coïncidence que Paul mentionne la désobéissance aux parents juste avant l’ingratitude en 2 Timothée 3. Beaucoup d’entre nous sommes ingrats envers nos parents. A certains moments de notre vie nous serions sans doute morts si nos parents n’avaient pas pris soin de nous. Dans le jeune âge nous dépendions de nos parents dans tous les domaines. Trop souvent le moment vient où un parent âgé est une gêne et les plus jeunes ne veulent pas rembourser la dette qu’ils ont contractée. Le roi Lear du Shakespeare le disait aussi : “Combien plus tranchante que la dent du serpent est l’ingratitude de l’enfant.”

*Sommes-nous reconnaissants envers les êtres humains qui nous entourent ?* Lorsque nous songeons à la reconnaissance pour ceux qui nous entourent, bien des exemples bibliques viennent à l'esprit. Laban, qui n'a montré aucune reconnaissance pour les efforts de Jacob, son beau-fils (cf. Gn 31.6-7). Le grand échanson oublia Joseph qui croupissait dans sa prison (Gn 40.23). Les Israélites qui étaient prêts à lapider Moïse qui les avait délivrés d'Égypte (Ex 17.1-4). Saül qui avait été épargné par David mais qui cherchait à le tuer (2 S 16.1-2).

Chacun de nous doit une fière chandelle à bien des gens. Ces gens peuvent être nos amis, nos frères et sœurs dans la foi ou encore des enseignants. Certains d'entre nous doivent une fière chandelle à des chirurgiens qui nous ont soignés et ont peut-être sauvé notre vie. Avons-nous dit "Merci" ? Faisons-le avant qu'il ne soit trop tard.

Un prédicateur parlait de la reconnaissance et fit la remarque suivante : "Au ciel il n'y a pas de téléphones". (En réalité, ce fait me donne envie d'y aller !). Il voulait dire que lorsque quelqu'un nous a quitté il est trop tard pour dire "Merci". Supposons qu'un ami qui s'appelle Bill m'a beaucoup aidé mais je ne l'ai jamais remercié comme j'aurais dû le faire. Une fois qu'il est mort il est trop tard ; je ne peux pas téléphoner en disant "J'aimerais parler à Bill, celui qui est au ciel. J'aimerais lui dire merci !"

Bien souvent au cours de funérailles je vois que les gens veulent exprimer ce qu'ils n'ont pu dire du vivant de la personne morte : "Je t'aime ! Je t'apprécie tellement ! Je pense beaucoup à toi !". Il est trop tard.

Un homme d'affaires du Texas ayant un certain sens de l'humour fit imprimer un livre pour ses amis et sa clientèle. Le livre avait pour titre : *Un million de remerciements*. Le mot "remerciement" était tout simplement imprimé un million de fois dans ce livre. La plupart d'entre nous aurions besoin de dire "Merci" bien plus de fois encore pour exprimer notre gratitude pour tous ceux qui nous ont aidés et nous ont encouragés.

Geraldine Searfoss a écrit ces paroles intitulées "Dites-le" :

Un voisin vous vient en aide, alors que vous passez près de lui.  
Il allège votre fardeau.  
Pourquoi ne pas dire combien cela vous aide.  
Quelqu'un vous serre la main d'une telle manière que vous vous sentez tout ragailardi, arraché à votre tristesse.  
Un vieil ami vient pleurer à vos côtés.  
Pourquoi ne pas dire combien cela vous aide.

Votre Père éternel fait pleuvoir sur vous d'abondantes bénédictions.  
Alors, à genoux devant son trône dites-lui, en toute sincérité, combien cela vous aide.<sup>12</sup>

C'est là l'expression de gratitude la plus importante. *Quelle est notre reconnaissance envers Dieu ?* Certes, notre faiblesse la plus grande n'est-elle pas cette incapacité à dire "Merci" à Dieu pour toutes ses bénédictions. Le psalmiste s'écrie : "Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits" (Ps 103.2). De quels bienfaits parle donc l'auteur du Psaume ? Nous pouvons d'ores et déjà évoquer ceux que Jésus mentionne en Matthieu 5.45 : "Car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes." Nous avons le soleil et la pluie ; le soleil, la lune et les étoiles ; les fleurs, les arbres, les oiseaux ; les pommes, les œufs et les fruits. Et même nos vies de chaque jour.

Puis, nous avons tous les bienfaits accordés par-dessus ceux-là, comme le bienfait accordé par Jésus au Samaritain. "Voyez ce qu'il a fait de grand en votre présence" (1 S 12.24). Vous est-il arrivé de tomber malade, puis de guérir ?<sup>13</sup> Avez-vous grandi dans un foyer chrétien ? Avez-vous pu entendre l'Évangile et l'accepter dans votre vie ? Avez-vous reçu une éducation chrétienne ? Avez-vous épousé quelqu'un qui aime Dieu ? Le Seigneur vous a-t-il donné des enfants ? Avez-vous connu des hommes ou femmes de Dieu qui l'ont servi fidèlement ? Quelqu'un a dit un jour que la chose la plus difficile à compter c'est tous les bienfaits que nous avons de Dieu.

Par-dessus tout, nous devrions être reconnaissants pour "son don ineffable" (2 Co 9.15), le don de Jésus-Christ. Winston Churchill rendit un vibrant hommage aux jeunes hommes de la Royal Air Force qui défendirent l'Angleterre au cours de la Seconde guerre mondiale, et dit : "Jamais dans

<sup>12</sup> Cité par Eleanor Doan, THE SPEAKER'S SOURCEBOOK (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1962), 262. <sup>13</sup> On peut demander aux auditeurs présents de mentionner quelques bénédictions "spéciales" reçues de Dieu. Ces bénédictions peuvent différer de celles qui sont mentionnées dans cette leçon.

l'histoire de l'humanité autant d'hommes ont tant dû à un si petit nombre." Ces paroles sont encore plus vraies pour Jésus. "Jamais dans l'histoire de l'univers autant d'hommes et de femmes ont tant dû à un seul juste."

Quelle gratitude avons-nous envers le Seigneur et tout ce qu'il fait pour nous ? Si nous sommes reconnaissants, comment le montrons-nous ? Posons-nous aussi la question : "Mais les neuf autres, où sont-ils ?". Posons-la lorsque nous sommes rassemblés autour du Repas du Seigneur. Posons-la lorsqu'il s'agit de donner pour l'œuvre de Dieu. Posons-nous la lorsqu'il s'agit d'être fidèle dans les assemblées de l'Eglise. Posons-la lorsqu'il s'agit d'aller rendre visite à ceux et celles qui ont besoin d'entendre l'Évangile,

c'est-à-dire le plus grand *bienfait* qui soit, celui du salut. "Mais les neuf autres, où sont-ils ?"

Prenez le temps de réfléchir à tous les bienfaits que Dieu vous accorde, puis remerciez-le. Ne laissez pas le Seigneur vous poser tristement la question : "Mais les neuf autres, où sont-ils ?"

### CONCLUSION

Une manière bien concrète d'exprimer notre reconnaissance envers Dieu consiste à obéir à ses commandements. Peut-être devez-vous obéir au baptême demandé par le Christ, ou vous repentir pour des péchés. Pourquoi ne pas agir maintenant ? La reconnaissance pour ce que le Seigneur a fait pour nous doit nous empêcher d'hésiter ou d'attendre. ◆